

Après avoir laissé quelques instants à la douleur de son lieutenant qui oriait au volur aussi sincèrement que s'il avait acheté à lord Delmott ses actions, le daron reprit :

—Autre chose. Y a-t-il longtemps que tu n'as vu notre ami Ratiboule ?

—Oui, quelque temps.

—Que devient-il ?

—Il n'est plus, je crois, aux courses d'Orléans, mais il n'est pas introuvable, du moins pour nous.

—Il faut me le procurer, j'en ai besoins pour une nouvelle affaire qui va nous servir de rentrée en scène.

—Quelle affaire ? demanda Balagoy.

—Tu le sauras quand Ratiboule nous l'aura dit, c'est-à-dire lorsqu'il aura, avec toutes les précautions dont peut s'entourer un chimiste, ouvert notre cassette mystérieuse.

Miguot promit de s'employer à la recherche du docteur. Le daron étant de retour, il fallait d'ailleurs battre le rappel des fidèles et convoquer tous les notables de la clique de Saint-Laurent.

On était à l'entrée de l'hiver et cette saison avait toujours été celle des grandes entreprises. Enfin depuis la promenade à Bray-sur-Seine, la bande avait perdu du monde, il était indispensable de la reconstituer sur un nouveau pied.

Il n'entre pas dans nos intentions d'attarder notre récit à ces détails "d'administrations," nous parlerons donc seulement des personnages marquants auxquels l'intérêt de cette histoire s'est attaché jusqu'à présent...

Le lendemain, un plein jour, Cartouche et son lieutenant descendirent dans leur bonne ville de Paris.

Bien que leur absence eût duré fort peu de temps, Cartouche et Balagoy devaient à leur retour tomber de surprise en surprise : — l'éroulement de la Banque, qui avait été suivi de la suppression du corps des Bandonniers, la désorganisation de la clique du "Pistolet," puis la disgrâce de Ratiboule, qu'il demandèrent en vain au Palais-Royal. Après l'affaire de "l'Épée-Royale," il avait été invité à aller se faire pendre ailleurs. Où était-il allé ? Comme il n'avait aucun désir de devancer la justice des hommes, il ne laissa point, en partant, sa nouvelle adresse.

—Il y a quelqu'un, dit Balagoy, qui peut-être pourra nous renseigner.

—Qui cela ?

—Chant-d'Oiseau.

—Que me dis-tu ? je la croyais au Mississipi, et, de peur de te faire de la peine, je n'osais plus en parler, Comment, cette gentille Fanchette existe encore !... Mais alors ?...

—Non, répondit brusquement Balagoy en coupant court aux suppositions de son ami. — Fanchette est changée. Elle n'était pas faite pour la vie que nous menons. Epouvantée par l'affaire de Lerme, elle m'a quitté pour toujours. Elle ne se serait plus compromise dans nos bagares si ce n'eût été pour nous sauver. Aussi je lui ai tenu compte de ce bon mouvement qui la porta à nous avertir du blocus de "l'Épée-Royale." En apprenant qu'elle avait été enlevée par les Bandonniers, je réco-lus de la sauver. A la faveur d'un tumulte, je l'arrachai à cette canaille et, à demi morte de peur, je la transportai tout d'une traite dans l'asile que lui avait choisi Ratiboule : l'hôtel de Fulda.

—Mais, fit Cartouche, elle y est encore ?

—C'est probable. Allons-y voir ; elle doit avoir revu le docteur.

Tous deux se rendirent rue Saint-Honoré. La grande porte

de l'hôtel était ouverte. Dans la cour, le jardinier, tout en soignant des fleurs en caisse, causait avec le suisse.

Ils allèrent à ce dernier pour lui demander mademoiselle Fanchette, quand tout à coup une voix claire et vive comme un chant de fauvette, se fit entendre au dessus d'eux.

—Écoute ! fit Balagoy, posant la main sur le bras de Cartouche. C'est elle !...

Et tous deux s'arrêtèrent. Elle chantait :

Il était un oiseau gris
Comme un' souris,
Qui, pour loger ses petits
Fit un p'tit nid.

Aimez, aimez-moi, mon petit roi
Aim'ez-vous jamais autant qu' moi ?

Les oiseaux étant éelos,
Tout à propos,
Ils vont chanter nuit et jour
Au bois l'amour.

Aimez, aimez moi, mon petit roi, etc.

Les oiseaux ont tant chanté.
Pendant l'été,
Que leur gosier et leur bec
Sont tout à sec.

Aimez, aimez-moi, mon petit roi,
Aim'ez-vous jamais autant qu' moi ?

La dernière note du refrain montait au ciel, comme l'aluouette, et les deux amis l'écoutaient encore quand le suisse les aperçut et les interpella.

—Eh !... Que faites-vous ici ?

—Monsieur, répondit Balagoy, nous voulions demander si mademoiselle Fanchette était ici, mais nous venons de reconnaître sa voix.

—Elle est chez elle, dit le suisse. Au second, par l'escalier à droite.

Ils traversèrent la cour et montèrent. L'hôtel semblait toujours fermé comme après la mort du comte de Fulda.

III

OU L'ON BEVOIT D'ANCIENNES CONNAISSANCES.

Chant-d'Oiseau parut toute déconcertée en présence de ses anciens amis. Elle eût tant aimé ne pas les voir. Ils s'en aperçurent.

—Eh bien ! on ne nous saute pas au cou ?

—Pardonnez, dit Fanchette en rougissant, mais la surprise. Vous allez bien, Balagoy ? Et vous, monsieur Dominique ?

—Mais oui, ma belle enfant, dit Cartouche, bien que nous venions te déranger, pour te demander après le docteur.

—Ah ! c'est pour cela que vous venez ? fit Chant-d'Oiseau, qui se rassura. M. Ratiboule n'est donc pas chez lui ?

—Non, il n'y est plus, et, en partant, il n'a pas dit où il allait.

—Que signifie ?

—Nous sortons à l'instant du Palais-Royal.

—Oh ! mais il n'est plus là-bas, répondit Fanchette. Depuis longtemps. Vous ne l'avez donc pas revu depuis l'affaire Saint-Antoine ?

—Non, nous revenons de voyage.

—Il est ici.

—Vraiment ?